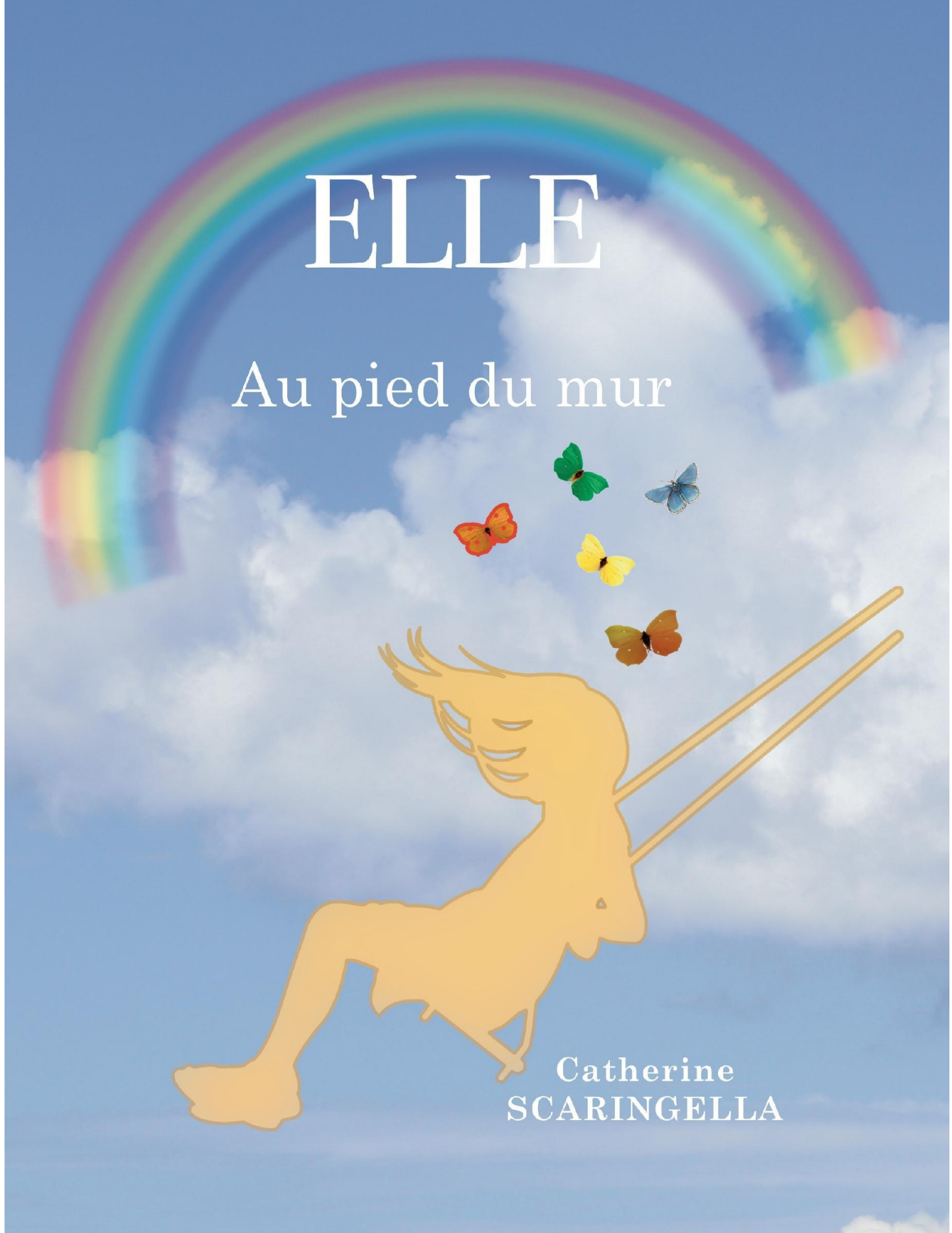




ELLE

Au pied du mur



Catherine
SCARINGELLA

Catherine Scaringella

Elle

Au pied du mur

© Catherine Scaringella, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4774-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Catherine Scaringella





Jocelyne, Nozia, Catherine, Danielle

Ce livre est dédié à mes enfants, Kevin et Emeline, et à la mémoire de sœur Claudia, la seule adulte qui a su me consoler, m'épauler et me conduire vers la lumière où j'ai trouvé le goût à la vie ;

À la mémoire de mes parents, Leonarde Lucatelli et Gaetan Scaringella.

J'exprime ma tendresse et ma gratitude à mes sœurs Nozia, Danielle, Jocelyne et Veronique, pour leurs encouragements et leur indéfectible soutien, qui ont contribué à l'achèvement de ce livre.

Je ne suis pas écrivain ; Philippe Berlioz, écrivain public, a su trouver les mots pour faire de mon histoire le témoignage le plus sincère. Certains souvenirs m'ont fait défaut, mais il m'a soutenue et surtout comprise.

Je souhaite simplement que mon témoignage puisse servir de guide, voire trouver quelques pistes de compréhension d'un enfant qui perd un de ses parents ou les deux. Il appartient aux adultes qui l'entourent de rester attentifs, tant du côté de possibles vulnérabilités que des moyens à engager.

Avant-propos

Nous sommes tous nés quelque part, nous avons tous, sans exception, un berceau natal, et même si aucun de nous ne se souvient de ce jour, nous le savons tous. Dès le premier souffle de notre vie, dès notre premier cri, notre destin vient à notre rencontre, il nous cueille.

Mais pourquoi a-t-il fallu que je vienne au monde alors que ma mère allait le quitter, et nous quitter ? Pourquoi, dès l'enfance, les valeurs de l'amour maternel et de la famille m'ont-elles été enlevées ? Je n'étais encore qu'une enfant lorsque j'ai été confrontée à ces questions.

J'ai décidé de raconter une partie de ma vie, non pas qu'elle soit extraordinaire, mais elle est unique, comme celle de chacun de nous, faite d'événements et de rencontres. À la mesure de mon âge, plus de cinquante printemps, de nombreuses évolutions se rappellent à moi, celles de mon apparence, de mes idées et de mes sentiments. En fait, mes vingt ans ne sont pas si loin...

Qu'ai-je réalisé dans ma vie ? Parler de moi, il y a peu, je n'aurais pas su le faire. J'entretenais mes souvenirs dans une ambiance d'échec, chargée de la honte des injustices de mon destin. Peine lourde à porter que je n'arrivais pas à partager.

J'ai fini par accepter mon histoire, mais sans chasser la mélancolie d'avoir grandi sans vous, mes frères et sœurs à qui je pense souvent, sans nos parents. Mais comment se libérer sans remuer les souvenirs douloureux ? Comment trouver le courage et les mots pour exprimer ce que j'ai vécu ; tout s'embrouillait, mes émotions et mes pensées quand ce n'est pas la honte qui prenait le dessus.

Pendant tant d'années, le temps s'enfuyait si vite, insaisissable, que j'avais presque oublié les tourments de mon enfance, la gamine que j'étais et que je méprisais. En reniant cette période, je ne faisais que renforcer son poids douloureux. Elle allait revenir avec force, comme un boomerang.

Maintenant que j'ai commencé de l'explorer, je refuse de perdre la moindre seconde, de renoncer à mes rêves, de craindre le regard des autres. Ma fierté ne me quitte plus, surtout quand je pense à mes enfants. Leur joie, leurs rires d'enfant, leur amour m'a submergée dès leurs premiers jours. Ils ont comblé le vide de mon cœur. Quand ils sont éloignés de moi, je me sens vieille... Je ne leur

dis pas, de peur de les chagriner.

J'ai décidé aussi de n'être plus une enfant. Je veux être une maman forte, à l'amour inconditionnel, qui écoute sans préjugés, accueille tout, pardonne ce qui fait mal.

Ma valise et mes cartons

Précieuse, ma valise contient toute ma vie, nos vacances à la mer, les Noël, les anniversaires et la joie des cadeaux, et tous les événements heureux. Quand je l'ouvre, je retrouve les photos de mes enfants que je sens encore dans mes bras.

Je prends plaisir à lire les mini-pensées déposées au coin de chaque photo, images du bonheur. Les souvenirs arrivent alors à foison et m'illuminent dans une symphonie de couleurs. Mes enfants sont les arcs-en-ciel de ma vie.

Pourtant, elles me font parfois pleurer, alors que je suis si fière que mes enfants aient grandi et muri. Est-ce du fait de notre maison devenue déserte ? De ne plus les entendre ni de me consacrer à leurs besoins de poupon ? Il est dur d'accepter que nos enfants ne nous appartiennent pas, tout en étant heureuse pour eux de les voir s'en aller.

Il y a trois ans, j'ai entrepris de repeindre la mezzanine de la maison. Alors que je rangeais et protégeais les cartons répartis dans le plus grand désordre (nous avons emménagé depuis peu et je les avais stockés là en attendant de mieux les ordonner), je me suis assise dans un coin. Je m'égarais dans mes pensées, mes yeux se sont posés sur une petite boîte rose et blanc. J'ai ri, me disant, « Ha, bah ! Tu es là toi ? ». « Ma boîte à secrets, interdit d'y toucher ! ». Les regards de mes gamins à cet avertissement me sont revenus en écho. Les connaissant trop bien, je sais que leurs mains potelées ont bravé l'interdit.

Je l'ouvre. Les odeurs du passé envahissent ma mémoire : photos, premières correspondances, petits mots, un carnet d'adresses et ses numéros de téléphone à six chiffres, plus faciles à mémoriser qu'aujourd'hui ! Un cahier de poèmes tendres dont j'ai composé certains. Un autre, mon journal intime. Sur la couverture, clown au visage de cire, Pierrot, célèbre pour la larme qui roule sur la joue. Inspiré d'une comédie italienne du dix-septième siècle, il est triste et rêveur, amant malheureux... Des pages que je feuillette, je ne reconnais pas l'écriture brouillonne. Est-ce la mienne ou celle d'une enfant perdue ?

En refermant la valise, j'avais un gout amer dans la bouche. Prise par

l'émotion, j'essayais de la refouler ; comme d'habitude, je me sentais forte. Mais mon journal continuait de me mettre mal à l'aise, j'avais envie de le détruire alors qu'il était toujours sous mes yeux, encore sur la boîte. Étrange, me suis-je dit, il est toujours rangé... Moment d'étourderie ? Ou signe du destin, ce que j'ai aimé penser. Le détruire, oui, mais après la peinture de la mezzanine... Mais Pierrot perturbait mon quotidien, une nostalgie sournoise et déplaisante s'installait en moi.

Je m'étais promis de ne pas remettre mon enfance en lumière, tant elle avait été une souffrance silencieuse, encrassée de mensonge, de violence et d'abandon. Combien il est difficile de parler de soi, d'entretenir les blessures qui ne se referment pas ! Toi, la petite fille que j'étais, te souviens-tu que nous étions deux ? Je t'ai ignorée, cachée, évitée. Je me sentais honteuse quand je parlais de toi, même si je savais qu'un jour, confrontée à ma conscience, je te retrouverais telle que tu étais. Il est temps que nous nous réconciliions.

Pas plus je ne voulais réveiller mon adolescence survenue avec son lot de révoltes et de gestes incompréhensibles, même pour les parents quand il y en a. Et malgré leur absence, je n'ai eu ni le temps ni le choix. Je devais devenir adulte, m'affirmer pour subsister et, surtout, protéger ma petite sœur. D'ailleurs, on m'encourageait en me disant : « Tu es grande, maintenant ! » Mais pourquoi la vie m'a-t-elle refusé mon enfance, mon équilibre émotionnel et affectif ? J'étais, je suis une enfant dans un corps d'adulte.

L'orphelinat qui m'a accueillie est le fil rouge de ma mémoire. Il est un livre d'images dont je suis la seule à pouvoir tourner les pages. Je n'avais que six ans quand j'ai brusquement basculé derrière des murs. Du jour au lendemain, je suis devenue une enfant de la D.A.S.S, déracinée de ma famille, avec d'autres gamins dans un établissement spécialisé. Si cela a été salutaire pour d'autres enfants aux histoires terribles, la mienne affecte toujours ma mémoire.

Les enfants qui grandissent en orphelinat ou en famille d'accueil en conservent des séquelles. Quand un enfant subit des violences, il est incapable de se défendre ou de rapporter les comportements dont il est victime. Souvent, il croit en porter la responsabilité et préfère les garder sous silence.

J'ai tôt compris que ma vie serait particulière et saisi qu'elle serait aussi plus difficile. Rien ne remplace vraiment l'amour d'une mère, l'amour d'un père, ni le bonheur d'une famille. J'ai pensé tant de fois que je ne la voulais pas, tant de fois elle était dure à vivre ! Aujourd'hui, même si je pose des mots sur mes

maux, la douleur reste la même. Cette vie qui m'a choisie ne m'a pris que le meilleur. J'aurais voulu ne pas exister si on m'avait demandé mon autorisation.

Le chagrin reste, éternel, mais au fond de mon cœur, une petite voix me dit toujours « tu vas y arriver », comme une petite flamme qui brille chaque jour quand je me réveille. Elle est le chant d'un oiseau, le bleu du ciel, le soleil qui réchauffe ma peau, les couleurs de la vie me poussent à avancer.

Écrire

Puis, confrontée à mes notes, à mes interrogations, à l'impuissance de m'exprimer par la parole, je me suis enfin plongée dans l'écriture. L'image de l'enfant que j'étais envahissait ma mémoire. Tout revenait : silences, impatiences, éclats de rire, pleurs, colères... Tout a alors pris son sens, aiguissant une envie soudaine de clarté. Il était temps de ranger ce désordre-là, comme mes cartons, et de reprendre mon chemin.

J'ai reconstruit mon puzzle de vie avec difficulté. Peu de photos ou de témoignages pour m'aider ; certaines personnes qui auraient pu m'éclairer ne font plus partie de ce monde. J'ai rassemblé des événements avec ma vérité, parfois avec mes mots d'enfants, en reconsidérant certains souvenirs comme je les comprends aujourd'hui.

Le souvenir des moments les plus importants est pesant, ceux que l'ont voudrait revivre tant ils étaient beaux et semblaient inaltérables, mais ceux aussi que l'on voudrait n'avoir jamais vécus. Impossible de faire marche arrière.

Dans mon récit qui a commencé à glisser sans effort, cette gamine détestée m'ouvrait d'autres issues. J'ai commencé à classer mes souvenirs par petits événements. Apparaissait la sensation de n'être plus seule. Quelqu'un inspirait en moi mes écrits, comme une voix qui les aurait dictés à mon esprit. Et petit à petit, l'histoire se mettait en place.

Enfin, en même temps que tous ces sentiments se ravivaient, mêlés de chagrins et de bonheurs oubliés, j'entendais mes enfants qui avaient ri de mes réactions et répété plusieurs fois : « Maman, tu es spéciale, tu n'es pas comme les autres mamans. » Ils me faisaient rire, mais parfois m'attristaient comme s'ils ne me connaissaient pas. C'est pour cela qu'il est essentiel que je partage mon histoire, mes ressentis, mes tristesses, mes joies et mes craintes avec mes enfants.

Ils m'ont reproché d'avoir été souvent absente. Mais je devais travailler et, s'il était moins tendu, le cordon familial était toujours présent. Certes, je n'ai pas choisi le meilleur des emplois, travailler dans un magasin prend beaucoup de temps et vous grandissiez vite. Pourtant, je ne regrette pas mon évolution dans cette belle boutique où je me suis épanouie, stabilisée et confirmé mes valeurs. Ainsi, j'ai conseillé, aidé, essayé de comprendre les gens et moi-même à travers eux. Je me suis trompée, parfois, trop fière quand on me demandait des conseils. On apprend de ses erreurs, mes enfants chéris, il ne faut rien regretter. Le regret, c'est l'émotion la plus sinistre et inutile, on n'avance pas avec des « Si j'avais su... Vous le savez, je vous l'ai toujours dit... ».

Des Italiens en France

Mes grands-parents sont italiens, tous les quatre nés à Corato, village des Pouilles de la région de Bari. À cause de la misère qui régnait, ils ont décidé de fuir le pays bien avant que l'on soupçonne la possibilité d'une Seconde guerre mondiale. Ils ont saisi leur chance, portés vers la France pour une vie meilleure. Ils s'y installeraient pour travailler et élever leurs enfants.

Dès leur arrivée, mes grands-parents ont élu domicile dans un quartier proche des quais de l'Isère, choisi par nombre de Coratins. La famille de ma mère a élu domicile dans le quartier Saint-Laurent, dans la montée Chalemont. Mon père (né en 1925) et ma mère (née en 1928) avaient alors respectivement douze et un an. S'ils habitaient le même quartier, personne ne peut dire comment ils se sont rencontrés, beaucoup d'ombres subsistent sur cette période, mais c'est bien en France qu'a commencé leur histoire d'amour.

C'est du côté des alpes que la famille de mon père est entrée en France.

Mon père était résistant dans le maquis, ce qui lui a valu la Légion d'honneur, mais là non plus, nous n'avons pas d'information.

Puis, mes grands-parents ont fini par s'installer dans les quartiers de Saint-Laurent et Très Cloître, à Grenoble.

Mes origines

Quand je pense au pays de mon cœur, comment imaginer la vie que j'aurai vécue avec mes parents s'ils étaient restés à Corato ? Je ne connais pas mon pays que je n'ai jamais visité. L'envie ne m'a pas manqué, mais je ne l'ai pas